

# En finir avec les disparités

*L'écart éducatif entre hommes et femmes, entre alphabètes et analphabètes, et entre ruraux et citadins en Amérique Latine et aux Caraïbes s'est considérablement réduit au cours des dix dernières années.*

Le nombre des enfants déscolarisés a chuté de moitié, passant de 11,4 millions en 1990 à 4,8 millions en 1998, et l'écart éducatif entre les sexes appartient au passé. Et pourtant, si presque 95 % des enfants de la région vont à l'école, les taux de redoublement et d'abandon sont toujours élevés.

Le taux d'alphabétisation des adultes atteint 88 %, mais derrière ce chiffre, on constate de grandes disparités.

Les objectifs de l'éducation pour tous dans la région ont été fixés il y a plus de 20 ans. Le Projet majeur de l'UNESCO dans le domaine de l'éducation en Amérique latine et dans les Caraïbes, lancé en 1980, avait le même type d'objectifs que la Déclaration mondiale sur l'éducation pour tous de 1990 : universalisation de huit années d'éducation de base, suppression de l'analphabétisme, amélioration de la qualité.

Après 1990, l'accent a été mis sur le rôle central de l'apprentissage - répondre aux besoins éducatifs fondamentaux - et de la décentralisation. « Développons l'éducation, et nous vaincrons la pauvreté et les inégalités », martèle Enrique Iglesias, président de la Banque inter-américaine de développement.

« Les raisons ne sont pas seulement éthiques, elles sont aussi d'ordre économique. Un Latino-américain sur trois vit au-dessous du seuil de pauvreté, ce qui, dans bon nombre de pays, n'est pas sans rapport avec la production et le trafic de stupéfiants - la bête noire des gouvernements et une cause majeure d'insécurité.

Les populations marginalisées sont les plus touchées et, en particulier, la trentaine de millions d'indigènes répartis en 400 groupes ethniques et linguistiques. L'éducation de la petite enfance reste surtout le fait des classes moyennes et des zones urbaines. Il y a certes des programmes innovants, comme Wawa Wasi, au Pérou, qui touche les bidonvilles et d'autres milieux défavorisés.

Ce programme, coordonné par le ministère péruvien de l'éducation et l'UNICEF, a déjà accueilli plus de 700 000 enfants. Des nourrices formées dans les quartiers prennent les enfants chez elles pour un prix modique pendant que les mères travaillent, un service très populaire en Amérique latine.

L'éducation de la petite enfance a progressé à pas de géant aux Caraïbes : 80,3 % des 3-5 ans étaient pré-scolarisés en 1997. Servol associe avec beaucoup de succès éducation précoce et programmes parentaux. Environ 60 % des enfants de 4 ans de Trinité-et-Tobago sont pré-scolarisés par Servol.

En Amérique latine et aux Caraïbes, les efforts ont surtout porté sur l'éducation primaire, où la scolarisation a grimpé de 74,3 millions en 1990 à 86,8 millions en 1999. « Réveille-toi, Brésil, c'est l'heure d'aller à l'école ! » fut une campagne de mobilisation sans précédent dirigée par le président du Brésil lui-même, Fernando Henrique Cardoso, afin d'ouvrir de nouvelles classes et d'encourager les familles pauvres à scolariser leurs enfants. Grâce à elle, 96 % des 7-14 ans étaient scolarisés en 1999, contre 86 % en 1982.

Aujourd'hui, le Brésil a aussi un taux d'alphabétisation de 90 %. Un résultat impressionnant, mais qui n'est pas isolé. Ainsi, le Mexique approche des 100 % en matière de scolarisation primaire et d'alphabétisation.

La décentralisation a joué un grand rôle dans l'amélioration de l'accès. Au

Salvador,

Le programme d'éducation communautaire EDUCO a permis à des groupes auparavant exclus des systèmes centralisés d'accéder à l'éducation. EDUCO s'adresse aux enfants des zones rurales.

Les minorités ethniques, par exemple, sont mieux à même d'apprendre dans leur langue maternelle lorsque l'autorité éducative est locale.

En Colombie, Escuela Nueva est un remarquable exemple de réussite dans ce domaine. Les élèves progressent à leur rythme et peuvent s'absenter temporairement (entre autres, pour aider aux moissons) sans perdre pied ni redoubler.

A Escuela Nueva, l'enseignement à niveaux multiples est la règle, et les maîtres sont équipés de matériels éducatifs et de plans de cours détaillés. La formule a été adaptée ailleurs dans la région - le Guatemala a ouvert 1 000 écoles

communautaires en 1997 et le Paraguay et le Pérou lancent des initiatives similaires -, jusqu'aux Philippines.

Plusieurs pays recourent de manière intensive aux médias. Si le Brésil et le

Mexique privilégient la télévision, le Guatemala et l'Equateur utilisent la radio comme outil de formation. Les programmes visent notamment les zones isolées et les groupes indigènes.

Quant à l'éducation primaire, le verdict du bilan de l'EPT à l'an 2000 pour les Caraïbes est que si tous les enfants y ont accès, beaucoup sont encore loin de participer pleinement. 28 % des élèves n'achèvent pas l'école primaire et la qualification des maîtres n'atteint pas encore les objectifs prévus (80 % d'enseignants qualifiés).

Pourtant, sur l'ensemble de la région caraïbe, la réussite scolaire se porte mieux, à l'exception d'Haïti. « Il est clair que le système éducatif haïtien a échoué pour la moitié des enfants du pays », reconnaît Sheldon Shaeffer, de l'UNICEF. ●

## Monde arabe (suite)

La moitié des femmes seulement savent lire et écrire, alors que le taux d'alphabétisation des hommes est de plus de 70 %.

- Moins de 10 % des 3-5 ans dans 8 pays arabes sur 15 bénéficient de programmes d'éveil de la petite enfance. Seuls deux pays, Liban et Koweït, ont un taux de scolarisation de 70 %.

- Le Liban, la Jordanie, les Emirats arabes unis et le Koweït ont atteint un taux d'alphabétisation de près de 90 %. Pourtant, les Etats arabes comptent toujours 67 millions d'adultes analphabètes au moins.

- Le taux d'alphabétisation des femmes, estimé à seulement 50 %, accuse un grand retard par rapport aux autres régions.

- Environ 25 % des femmes arabes exercent une profession, et 4 % d'entre elles ont un rôle politique. Dans d'autres régions, ces chiffres sont respectivement de 39 et 10 %.

## EN AMERIQUE LATINE ET AUX CARAÏBES

- En Amérique latine et aux Caraïbes, de vastes réformes éducatives conjuguées à la baisse des taux de natalité ont eu un effet doublement bénéfique sur les systèmes éducatifs.

- Les activités d'éveil de la petite enfance ont progressé entre 1990 et 1998 et, aujourd'hui, un peu plus de la moitié des jeunes enfants de la région sont pré-scolarisés.

- Près de 95 % des enfants en Amérique latine et aux Caraïbes vont à l'école primaire. Mais la proportion d'élèves trop âgés et d'abandons est forte.

- Haïti et la Bolivie sont la grosse exception, avec plus de 30 % d'enfants non scolarisés.

- Enfin, le taux moyen d'alphabétisation des adultes, de 88 %, masque de profondes disparités : on passe de 96 % en Uruguay à 21 % au Honduras. ●

# Une région-test pour l'Education

*Quelques progrès qu'elle fasse sur la voie de l'éducation pour tous, la région Asie Pacifique pèsera lourd dans les statistiques mondiales. Cette région contrastée, qui compte les deux tiers de la population du globe et cinq des neuf pays les plus peuplés, est l'exemple même de la région test en matière d'éducation.*

Les dix dernières années ont vu les progrès spectaculaires de la scolarisation primaire, qui a non seulement dépassé le taux de croissance démographique de la région, mais devancé aussi le reste du monde. La Chine et l'Indonésie sont en passe d'atteindre des taux de scolarisation primaire de 100 % et ont accompli des miracles en matière d'alphabétisation, avec respectivement 83,9 % et 98 %

d'adultes alphabétisés.

Le Bangladesh a doublé son budget éducatif, et fait ainsi progresser la scolarisation primaire de 19 % et l'alphabétisation de plus de 25 % (passant de 35 à 61 %) en moins de dix ans. Au Bangladesh, en Chine, en Inde, en Indonésie et au Pakistan, la croissance de la population a baissé, permettant un usage plus efficace des fonds publics.

Partout, des initiatives non formelles en éducation des adultes fleurissent, et l'éducation de la petite enfance s'est envolée, avec 25 % de jardins d'enfants et de crèches supplémentaires.

De nombreux pays se préoccupent maintenant de qualité. Le Programme indien d'éducation primaire dans les districts a décentralisé les écoles, encouragé la participation des communautés, relevé les salaires des enseignants et équipé les écoles. La scolarisation a atteint 71 %.

Grâce au succès de la Campagne d'alphabétisation totale, celle-ci a progressé de 12 %. « Sur une population d'un milliard, cela fait beaucoup de monde ! », remarque Wolfgang Vollmann, qui coordonne l'initiative E9 en faveur des neuf pays les plus peuplés.

Le plus remarquable, c'est que ces progrès sont intervenus malgré la crise financière est

asiatique de 1997, qui a eu pour conséquence un véritable recul de l'éducation. On continue d'en ressentir les effets. Selon Ruth Kagia, de la Banque mondiale, la crise a « fait prendre conscience au monde que le développement est fragile et peut être remis en cause si les piliers qui le soutiennent ne sont pas suffisamment intégrés. »

L'éducation peut-elle servir de rempart contre les calamités futures ?

M. Chuan Leekpai, Premier ministre de Thaïlande, en est convaincu. Citant une nouvelle loi qui accorde à chaque citoyen thaï douze ans d'éducation de base, il a récemment indiqué que les ressources humaines étaient « l'atout le plus précieux » de son pays.

« Il y a eu des avancées spectaculaires », reconnaît Victor Ordoñez, Directeur du bureau de l'UNESCO à Bangkok, « mais aussi des problèmes auxquels on ne s'est attaqué d'aucune manière significative. »

Derrière l'« image rose », souligne Ordoñez, se profilent les inégalités socio-économiques, les disparités sexuelles et autres obstacles à l'éducation pour tous. L'écart entre les sexes s'est réduit, mais de peu - et quasiment pas dans les grands pays d'Asie du sud, où les niveaux de pauvreté concurrent ceux de l'Afrique subsaharienne.

En Asie du sud, un enfant sur quatre ne va pas à l'école, et le taux d'alphabétisation des adultes stagne à 56 %. Une bonne part du paradoxe asiatique peut être imputé aux investissements dans l'éducation de base, ou à leur absence. A long terme, seule l'éducation peut combler le fossé qui sépare les économies prédatrices de pays est asiatiques comme la Thaïlande et les bas revenus stagnants des pays du sud comme le Bhoutan. ●

